



HAL
open science

Méthodologie, méthode et techniques de recueil de données : réflexion sur les différentes étapes de déploiement d'un Itinéraire méthodologique pour l'évaluation des dispositifs d'accompagnement mis en place pour les personnes en situation de handicap

Meddy Escuriet

► To cite this version:

Meddy Escuriet. Méthodologie, méthode et techniques de recueil de données : réflexion sur les différentes étapes de déploiement d'un Itinéraire méthodologique pour l'évaluation des dispositifs d'accompagnement mis en place pour les personnes en situation de handicap. Presses universitaires Blaise Pascal. Itinéraires méthodologiques – Méthodes, outils, applications – Parcours de jeunes chercheurs, pp.267-282, 2022, 978-2-84516-643-1. <hal-04978048>

HAL Id: hal-04978048

<https://hal.science/hal-04978048v1>

Submitted on 5 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Chapitre 14

Méthodologie, méthode et techniques de recueil de données : réflexion sur les différentes étapes de déploiement d'un Itinéraire méthodologique pour l'évaluation des dispositifs d'accompagnement mis en place pour les personnes en situation de handicap

Meddy Escuriet

Meddy Escuriet utilise la métaphore de l'explorateur pour faire le récit de son parcours de recherche et la carte géographique pour présenter son cheminement, entre fausse-piste, passage de gué, repérage et conditions climatiques. Il montre ainsi le cadrage théorique et le recentrage méthodologique d'une recherche qui explore un champ nouveau, celui des représentations spatiales puis du rapport à l'espace de personnes en situation de handicap. Il expérimente avec elles une approche émotionnelle des déplacements. L'atelier Itinéraire méthodologique réalisé en cours de thèse donne à voir les points d'ancrage conceptuels et les outils mis en place. Le regard en arrière aide à valoriser les éléments recueillis sur le chemin.

Une lésion cérébrale est une destruction des tissus nerveux du cerveau pouvant avoir pour cause de multiples facteurs (accident vasculaire cérébral, traumatisme crânien, maladie...). Si elle intervient au cours de la vie de la personne, la lésion est qualifiée d'acquise. Les séquelles sur l'individu sont variables, elles sont généralement cognitives et comportementales et donnent naissance à un handicap invisible. À la suite d'une lésion cérébrale, la personne n'est « ni tout à fait la même ni tout à fait une autre » (Lamour, 2004).

L'impact sur ses fonctions cognitives peut engendrer des troubles mnésiques, attentionnels, une certaine fatigabilité, des difficultés de planification des tâches ou encore une désinhibition rendant parfois difficiles les relations sociales et le maintien dans l'emploi (Chartaux-Danjoux *et al.*, 2014). Bien qu'elles soient multiples et diverses, les conséquences d'une lésion cérébrale peuvent avoir des

incidences socio-spatiales et géographiques. Les troubles associés contribuent à redéfinir les rapports que les personnes concernées entretiennent avec l'espace et la société (Escuriet, 2018).

L'architecte Kévin Lynch, qui avait dans son ouvrage, *L'image de la ville*, étudié le cas de personnes qui ont eu une « blessure au cerveau », explique les incidences sur la perception de l'espace que peuvent entraîner certains troubles cognitifs en découlant. Les personnes touchées « peuvent se montrer capables de parler et de penser de manière rationnelle et même de reconnaître sans difficulté les objets, mais ne peuvent pas structurer les images en un système cohérent » (Lynch, 1969 : 147). Les difficultés à planifier, organiser les déplacements et structurer mentalement les images perçues limitent incontestablement la mobilité des personnes cérébrolésées, « l'une des modalités de gestion de la distance consistant en un déplacement matériel des opérateurs d'un lieu à un autre » (Levy et Lussault, 2013 : 677). C'est d'autant plus vrai si on prend en compte d'éventuels troubles locomoteurs directement liés à la lésion ou aux séquelles de l'accident l'ayant causée.

Si tous ces éléments entraînent une réduction de la capacité des personnes à réaliser des activités et à participer à la vie sociale, alors elles sont considérées comme étant en situation de handicap, au sens de la Classification Internationale du Fonctionnement du Handicap et de la Santé (CIF) (OMS, 2001). Les situations de handicap provoquées par la non-adéquation entre l'environnement socio-spatial dans lequel les personnes évoluent et leurs particularités peuvent conduire à un repli social et géographique conduisant à une inévitable exclusion socio-spatiale.

De 2017 à 2020, j'ai été doctorant en Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRe) au sein de l'association LADAPT du Puy-de-Dôme.

Cette structure médico-sociale accompagne vers l'insertion sociale et professionnelle des personnes victimes de lésions cérébrales acquises. LADAPT Puy-de-Dôme à Clermont-Ferrand compte plusieurs services : un Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes Handicapés (SAMSAH), un Établissement et Service d'Aide par le Travail (ESAT) et un Groupe d'Entraide Mutuelle (GEM). L'association leur propose un accompagnement médico-social pluridisciplinaire (médical, psychologique, neuropsychologique, ergothérapeutique...) dans l'objectif de permettre aux personnes d'atteindre ou de conforter leur autonomie, de s'insérer socialement et professionnellement.

Après avoir réalisé, en 2016, un démarchage auprès de plusieurs structures médico-sociales pour leur proposer de mettre en place une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRe), LADAPT a été réceptive au projet de thèse que je lui ai proposé : utiliser la géographie pour interroger les interactions entre des personnes en situation de handicap, l'espace, la société et l'accompagnement dont ces dernières font l'objet. L'association souhaitait conforter sa position d'association médico-sociale ancrée dans l'innovation.

Le sujet de thèse que mes directeurs de thèse (Laurent Rieurtot, Professeur de géographie ; Mauricette Fournier, Maître de conférences en géographie, tous deux rattachés à l'UMR Territoires) et moi avons défini au départ était le suivant : *Comprendre les représentations mentales de l'espace des personnes en situation de handicap : vers une évaluation des dispositifs d'accompagnement mis en place par l'association LADAPT*. Au fur et à mesure de ma progression dans le travail

de recherche, ce sujet a évolué et nous verrons qu'il s'est précisé dans mon esprit tout en s'élargissant dans son champ d'investigation. Le concept spécifique des représentations mentales de l'espace érigé au centre de l'analyse et de la réflexion a progressivement été remplacé par celui du rapport à l'espace, plus généraliste, laissant la liberté, de se pencher sur de multiples facettes du lien homme-milieu, du lien personne en situation de handicap-environnement de vie socio-spatial.

L'ambition de cet article est de revenir sur les différentes phases de construction, au milieu de la thèse, de l'Itinéraire méthodologique appliqué à mon travail. Ainsi, nous rentrerons dans le détail de l'articulation des différents outils ayant permis le recueil et l'analyse du matériau pour répondre aux questions de recherche.

Tout au long de l'article, j'ai envisagé la notion d'Itinéraire méthodologique au sens large, en me focalisant aussi bien sur les étapes qui précèdent la réflexion sur les outils à mettre en place que sur l'articulation des différentes techniques de recueil entre elles.

En nous penchant sur l'évolution du cadrage conceptuel de la thèse, déterminant le positionnement scientifique, ainsi que sur les choix réalisés mais aussi sur les renoncements qui permettent d'expliquer le déroulement du travail de recherche, nous verrons que la notion d'Itinéraire méthodologique, de cheminement vers un objectif scientifique, prend tout son sens.

Après vous avoir livré quelques éléments personnels sur les phases de construction de mon travail scientifique et sur la mise en place de son Itinéraire méthodologique rendu possible par un retour réflexif sur les différentes étapes de son développement *a posteriori*, nous verrons quels apports j'ai tiré de ma participation à l'atelier Itinéraire méthodologique.

Un objectif : explorer les interactions entre les personnes en situation de handicap, l'espace, la société et l'accompagnement dont elles font l'objet

Le travail de thèse que je mène depuis 2017 prend place dans le vaste monde de la recherche qualitative. Pour Mucchielli (2004), la méthode qualitative de recherche est la mobilisation de diverses techniques de recueil et d'analyse qualitative dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain et social. Afin de comprendre les enjeux qui se jouent dans l'interaction entre des personnes en situation de handicap accompagnées vers l'insertion sociale et professionnelle et la sphère socio-spatiale dans laquelle elles évoluent, j'ai donc dû construire une méthode qualitative, articulant plusieurs techniques de recueil.

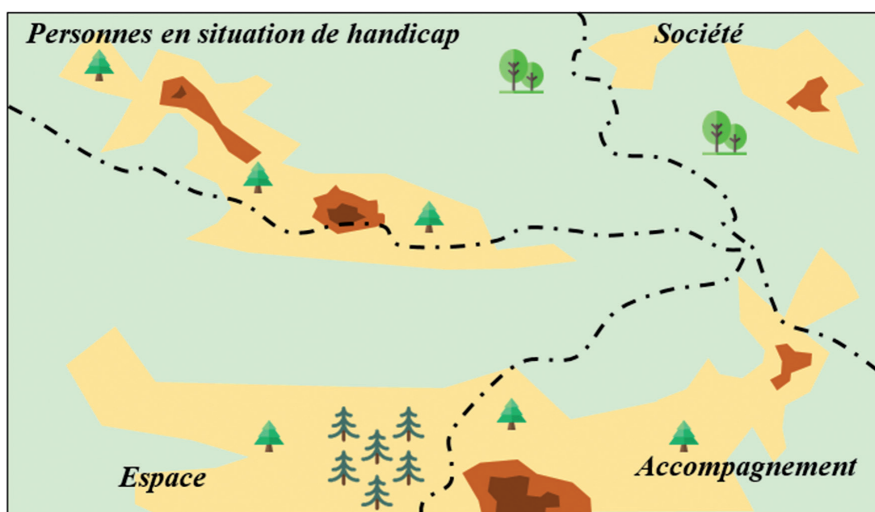
Avant d'en arriver à son élaboration, il était indispensable de conduire une réflexion globale sur la stratégie de recherche à adopter, de définir la méthodologie (Morange et Schmoll, 2016).

Quand on démarre un travail de recherche, et c'est d'autant plus vrai quand on a eu la liberté de choisir son sujet d'investigation, les phases de découverte de son histoire scientifique, de son étendue et l'exploration du champ des possibles sont importantes. En construisant progressivement un état de l'art et en prenant le temps de m'immerger au cœur de la structure qui m'accueille, j'ai pu identifier la zone,

le secteur scientifique que j'aurais, durant trois ans, le plaisir d'explorer. Il se situe aux confins du handicap, de l'accompagnement médico-social, de la société et de l'espace (Fig. 1).

Dans cette zone, dès le départ, j'ai souhaité explorer les interactions entre les personnes en situation de handicap, l'espace, la société et l'accompagnement dont elles font l'objet. Une fois mon objectif défini, il n'était pas question de m'y lancer à corps perdu. Même si j'ai formalisé mon Itinéraire méthodologique en cours de route, à l'issue de ma participation à l'atelier un effort de planification de la méthodologie a été fait dès le début de la thèse. Pour cela, le bornage conceptuel du sujet était indispensable. En effet, il était nécessaire de délimiter, de baliser la zone à explorer, pour sécuriser le cheminement du chercheur-explorateur vers ses objectifs.

Fig. 1 – Explorer les interactions entre les personnes en situation de handicap, l'espace, la société et l'accompagnement dont elles font l'objet



Source : M. Escuriet, 2019.

Définir les concepts principaux et la méthodologie : identification d'une fausse piste

Les différents concepts, sont autant de jalons, de repères évitant au scientifique de s'égarer, de se perdre dans des zones qu'il n'a pas la possibilité de franchir ou de s'aventurer sur des terrains ayant déjà été empruntés à de multiples reprises. Les concepts principaux doivent être clairs et bien identifiés et doivent être constamment visibles dans le paysage et présents dans la tête du chercheur.

Pour amorcer son parcours de recherche, le chercheur en quête de données, trace un chemin entre ces bornes en y déployant une méthode. Son itinéraire précis dépend des objectifs de recueils de données qu'il s'est fixé, de sa volonté de se démarquer des chemins déjà empruntés dans la communauté scientifique, de ses as-

pirations et désirs de recherche mais aussi des caractéristiques du terrain sur lequel il évolue. Parfois, il sera dans l'obligation de contourner certains obstacles ; dans mon cas, nous verrons que cela m'a contraint à revoir ma méthodologie. Choisir une zone à explorer et y tracer un itinéraire lui permet de se situer par rapport à la communauté scientifique. Au début du travail de recherche, il peut faire le choix, et c'est mon cas, de s'aventurer sur une piste totalement nouvelle ou de s'engager sur des chemins déjà explorés. Fort des expériences de ses prédécesseurs, il peut ainsi appréhender son parcours avec un regard différent, ou un arsenal d'outils et des techniques de recueil jamais mobilisés. Ce cheminement vers les objectifs de recherche est loin d'être linéaire, il comporte plusieurs ramifications correspondant aux pistes de recherches ouvertes, aux différentes phases de quête de données, aux multiples investigations entreprises.

Sur ce chemin le chercheur a la liberté de se focaliser plus ou moins sur tel ou tel élément présent. S'il pense que des données lui permettant de progresser vers son objectif peuvent être obtenues il a la possibilité de mettre en place telle ou telle technique de recueil pour les extraire. Pour réussir son aventure, il dispose, dans son sac à dos, d'une boîte à outils universels. Parfois aucun outil à sa disposition ne sera efficace, dans ce cas, il aura la possibilité d'en mettre au point et d'en inventer de nouveaux, adaptés au terrain et aux caractéristiques des données qui l'intéressent et qu'il souhaite extraire.

Nous allons voir que, pour ma part, plusieurs facteurs mettant en péril mon exploration m'ont conduit à me détourner du cap initialement fixé et m'ont contraint à établir un nouveau cadrage conceptuel, à revoir ma méthodologie.

Pour analyser toutes les interactions intervenant entre des personnes en situation de handicap, l'espace, la société et le processus d'accompagnement médico-social dans lequel elles sont engagées, ma posture de départ était de me focaliser et d'analyser leurs représentations mentales, « les créations sociales ou individuelles de schémas pertinents du réel » (André *et al.*, 1989 : 4). En tant que géographe, je souhaitais m'intéresser plus spécifiquement à leurs représentations mentales de l'espace, à la manière dont elles perçoivent l'espace mais également dont elles le conçoivent et l'imaginent (Bailly, 1985). En m'engageant dans cette voie, l'idée était de mobiliser cette facette subjective du rapport à l'espace comme un indicateur pour tenter de comprendre comment l'accompagnement médicosocial de l'association pouvait contribuer à faire évoluer leur insertion socio-spatiale.

L'ambition était de mettre en perspective le cheminement de chaque individu vers l'insertion sociale et les conséquences spatiales de cette progression se matérialisant progressivement dans l'espace. Capter l'évolution de leurs représentations mentales de l'espace me servirait à comprendre comment ont évolué les pratiques spatiales et les relations sociales de l'individu. Au démarrage de la thèse, j'étais en quête d'un outil géographique pouvant être mobilisé pour caractériser une évolution tout en me permettant de porter un regard différent sur l'accompagnement et sur l'impact qu'il pouvait potentiellement avoir sur les situations individuelles.

Les représentations mentales de l'espace étaient au cœur de l'angle d'attaque conceptuel et méthodologique de ma recherche. Je souhaitais les utiliser pour observer d'une manière détournée les changements de vie, les changements géographiques depuis le cerveau de la personne intégrant mentalement les nouveaux lieux,

les nouveaux espaces offerts à la fréquentation par l'établissement de nouvelles relations sociales, d'un retour progressif vers le chemin de l'emploi. Il était donc nécessaire pour moi, à ce stade, de me pencher sur la perception des personnes accompagnées, sur les processus de création des images mentales de l'espace, de transformation en représentation mentale.

Sans connaître de manière précise les spécificités des personnes accompagnées et les caractéristiques de l'accompagnement proposé, un important brouillard m'empêchait d'imaginer comment déployer une méthode et comment la décliner en une technique de recueil concrète. Comment recueillir les représentations mentales de l'espace ? Comment percevoir leur évolution ? Comment rattacher ces évolutions à l'insertion sociale et professionnelle ? Comment rattacher ces évolutions à l'accompagnement proposé par l'association ?

La poursuite de la phase d'adaptation au terrain, à la structure d'accueil m'a permis de me rendre compte que le fait de centrer mes investigations uniquement sur les représentations mentales de l'espace, sur leur potentielle évolution et sur l'influence supposée de l'accompagnement comportait plusieurs risques scientifiques non négligeables.

Premièrement, les conséquences de la lésion cérébrale sur la mémoire pouvaient rendre difficile les phases de recueil des représentations. Pour certaines personnes, il est en effet impossible de se rappeler la configuration d'un espace, d'élaborer et de faire s'exprimer une image mentale quelle qu'elle soit.

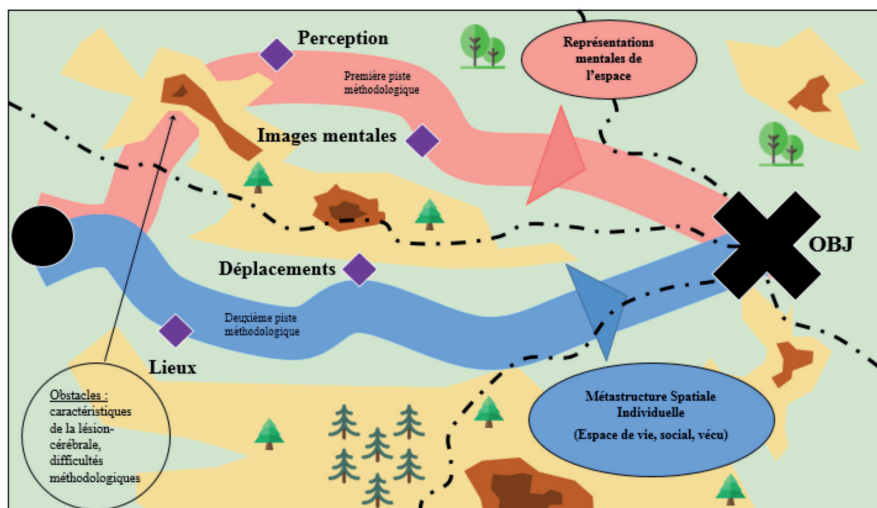
Deuxièmement, ce positionnement méthodologique me faisait courir le risque d'obtenir peu de résultats tout en étant dans l'impossibilité de les analyser. En effet, comment être sûr qu'un changement brutal dans la vie de l'individu, que plus de lieux fréquentés et que plus de déplacements induits par une progression de son autonomie vont entraîner une modification de ses représentations de l'espace ? Comment être certain que ces nouveaux lieux impacteront directement son image mentale ? La longueur du processus et sa variabilité en fonction des personnes, de leurs capacités de mémoire et même de leurs objectifs de vie rendaient cette posture de recherche périlleuse.

Après avoir envisagé de m'engager uniquement sur la voie représentationnelle, je me suis questionné sur l'intérêt même de mener ma recherche sous cet angle-là et sur son utilité à terme pour les personnes en situation de handicap.

Dans mon objectif de mettre en parallèle insertion et évolution du rayonnement spatial individuel, je me suis rapidement rendu compte que vouloir me centrer sur les représentations mentales de l'espace était, en plus d'être difficile du point de vue de la méthode à mettre en place, peu judicieux scientifiquement et probablement plus pertinent pour la psychologie que pour la géographie. Une recherche de ce type aurait pu créer des connaissances quant aux capacités ou incapacités à établir des images mentales dans certains contextes, mais n'aurait pas eu forcément une grande utilité sociale, des retombées positives pour les personnes accompagnées et leurs accompagnants. La volonté et le désir de mettre à profit ma discipline scientifique et la recherche pour améliorer l'insertion sociale et professionnelle, l'autonomie et la vie en général des personnes en situation de handicap avait guidé mon choix d'une thématique de recherche dans ce domaine. Cette volonté d'utilité, de légitimité du chercheur non pas pour les connaissances théoriques qu'il produira

en fin de thèse mais bel et bien pour ce qu'il pourrait apporter au quotidien s'est renforcée petit à petit au fil de mon intégration à l'équipe, au fil de la progression de mes connaissances sur la structure et les personnes accompagnées. Ces différentes prises de conscience et le fait d'avoir été confronté à ces obstacles, m'ont conduit à reprendre la définition de ma méthodologie (Fig. 2).

**Fig. 2 – Réflexions sur la méthodologie :
définir le bornage conceptuel du sujet**



Source : M. Escuriot, 2019.

La métastructure spatiale individuelle : découverte d'un concept structurant, redéfinition de la méthodologie et mise en place d'une méthode de recherche

Progressivement, je décidais de laisser de côté les représentations mentales de l'espace sans les abandonner définitivement, tout en conservant mon objectif de départ : me pencher sur les interactions entre des personnes cérébrolésées, l'espace, la société et l'accompagnement médico-social.

Les différentes lectures des travaux de Guy Di Méo (1990 ; 1991a ; 1991b ; 1998) et la découverte de la métastructure spatiale individuelle, concept qu'il a développé, m'ont beaucoup inspiré. M'engager sur la voie de la métastructure et construire un cadrage méthodologique autour de ce concept a permis de recentrer mon travail sur des problématiques plus concrètes, plus axées géographie sociale et moins psychologie.

La métastructure spatiale individuelle forme « l'unité de l'espace vécu de chaque acteur social » (Di Méo, 1991b : 128) et comporte l'avantage de rassembler les dimensions aussi bien concrètes de l'espace, l'espace de vie, l'espace des pratiques et ses dimensions idéelles, vécues et représentées, tout en plaçant en son cœur

la dimension sociale de l'individu, intégré à la société mais également à l'espace « normé rationalisé de longue date par l'action sociale » (Di Méo, 1991b : 135).

Toutes les dimensions homme-milieu-société regroupées dans ce concept permettent de s'affranchir de la subjectivité individuelle sans l'abandonner totalement.

La métastructure spatiale individuelle m'intéresse car elle est dynamique, elle évolue, se développe ou se rétrécit en fonction des pratiques et des représentations, tout au long de la vie de chacun. Le recours à ce concept se prête donc bien à l'étude d'un phénomène dans le temps. Ce concept, permet, en envisageant plusieurs focus, de ratisser plus large que les seules représentations mentales de l'espace et offre un bon compromis entre éléments subjectifs, abstraits et objectifs concrets dans l'analyse du rapport à l'espace.

J'ai donc pris le parti d'analyser dans le temps et de manière croisée les différents composants de la métastructure spatiale individuelle.

Comme la métastructure spatiale individuelle est en quelque sorte la synthèse dynamique de l'espace vécu, j'ai fait le choix de mobiliser le triptyque espace de vie, espace social, espace vécu comme première approche du rapport à l'espace.

Le concept d'espace de vie (Frémont *et al.*, 1984) me sera utile pour questionner les pratiques et fréquentations spatiales du quotidien. Celui d'espace social (Frémont *et al.*, 1984 ; Di Méo, 1998, 1990, 1991a, 1991b) donnera la possibilité d'interroger les enjeux liés à l'intégration sociale de l'individu. La notion d'espace vécu, c'est-à-dire « les valeurs psychologiques qui s'attachent aux lieux et qui unissent les hommes à ceux-ci par les liens matériels » (Frémont, 1976 : 4), permettra de comprendre la vie de l'individu, la manière dont il s'est approprié et s'approprie l'espace. Les réflexions sur l'espace vécu permettront de connaître les sentiments projetés par la personne sur les lieux qui ont marqué sa vie et ainsi de comprendre en quoi les situations de handicap se cristallisent dans la géographie individuelle.

Les lectures autour de ce concept m'ont permis de dissiper un petit peu le brouillard méthodologique du début de la thèse. Avec l'espace vécu, l'espace social et l'espace de vie, il balise le chemin vers mon objectif de recherche en m'offrant des points d'ancrage concrets au déploiement de la méthode et des techniques de recueil.

Je disposais alors d'une base solide pour travailler, non plus sur les représentations de l'espace mais sur le rapport à l'espace, le rapport aux lieux, sans oublier le rapport à la mobilité, aux pratiques spatiales, aux déplacements des personnes accompagnées.

Un passage de l'ouvrage de Kevin Lynch (1969), l'image de la ville, faisant directement écho aux situations vécues par certaines personnes cérébrolésées accompagnées par LADAPT, m'a été utile. En effet, j'avais remarqué qu'elles pouvaient parfois être mal à l'aise, stressées quand elles se déplaçaient, un trajet non maîtrisé, le sentiment d'être perdu, de ne pas savoir où aller pouvant être facteur d'angoisse chez la personne. Dans son objectif de travailler sur les caractéristiques et les composantes architecturales des villes pour qu'elles soient le plus lisibles possibles, Lynch insistait sur le fait que l'image est porteuse d'une importance pratique mais aussi émotive pour l'individu. Il expliquait qu'une image claire est à la base du développement individuel et que « celui qui possède une bonne image

de son environnement en tire une bonne sécurité émotive » (Lynch, 1969 : 5). Nous avons vu que les problématiques cognitives de la lésion cérébrale pouvaient poser des problèmes dans la construction et la structuration des images mentales issues de la perception. Ces difficultés peuvent donc également poser des soucis de sécurisation émotionnelle de la personne. À LADAPT, j'ai fait le constat que les sentiments d'anxiété et de mal-être intervenaient lors de certains déplacements.

Ces constats m'ont permis d'envisager la mise en place d'une approche sentimentale et émotionnelle des déplacements, doublement intéressante dans la mesure où je serais en capacité d'identifier avec précision les facteurs générateurs de stress lors des déplacements et ainsi mettre en place des solutions d'accompagnement pour atténuer ces sentiments et émotions négatives freinant l'autonomie, le déploiement de la mobilité et de la métastructure spatiale individuelle.

Aujourd'hui, la voie que je vais emprunter vers mon objectif est globalement identifiée, durant de nombreux mois, j'ai eu l'occasion de faire des repérages dans la vaste zone que constitue mon sujet de recherche et de m'acclimater à mon nouvel environnement.

La réflexion sur la méthodologie m'a permis d'isoler des concepts structurants (métastructure spatiale individuelle, espace de vie, espace social, espace vécu), une voie traversant de part en part le sujet me menant à mes objectifs initiaux. En poursuivant mes lectures, le concept d'habiter a émergé. Par exemple, les travaux de Mathis Stock (2004) qui définit l'habiter comme étant « le fait de pratiquer un ensemble de lieux géographiques » (Stock, 2004 : 4) m'ont particulièrement inspiré sur le sujet.

Au fil du temps, cette posture conceptuelle s'est concrétisée en plusieurs questions de recherche axées autour des différents éléments qui composent la métastructure spatiale individuelle, et aura pour vocation de fournir des éléments de réponse. Le questionnement de recherche s'articule en trois problématiques. La problématique principale est ciblée sur le rapport à l'espace des personnes cérébro-lésées, son évolution et les liens avec l'accompagnement de LADAPT.

- En quoi l'accompagnement de l'association LADAPT fait-il évoluer le rapport à l'espace des personnes accompagnées ? Est-ce qu'une évolution du rapport à l'espace traduit une avancée de l'individu dans le processus d'insertion sociale et professionnelle ?
- Quels facteurs environnementaux et sociaux sont créateurs de handicap ? En quoi la géographie peut-elle permettre de les identifier ?
- En quoi les limitations fonctionnelles et les situations de handicap des individus accompagnés affectent-elles leur géographie individuelle ?

Il s'agit, à terme, de se servir de la géographie pour créer un indicateur de l'insertion sociale et professionnelle de la personne.

Les deux problématiques secondaires sont plus générales et dépendent de la première ; c'est en se penchant sur le rapport à l'espace des personnes cérébro-lésées, en tentant de comprendre comment il évolue que l'on pourra identifier et caractériser les facteurs environnementaux créateurs de handicap et l'impact sur leur géographie individuelle.

Deux techniques de recueil de données mobilisées : les entretiens cartographiques et les séances d'accompagnement ESAT

Pour recueillir des données sur la composition de la métastructure spatiale individuelle, sur le rapport à l'espace et aux lieux et sur la mobilité, une technique de recueil principale a été élaborée : il s'agit des entretiens cartographiques. Au cours du travail de thèse, l'association LADAPT du Puy-de-Dôme a emménagé dans de nouveaux locaux. Ce changement de lieux d'accompagnement ayant induit un bouleversement des habitudes spatiales des personnes en situation de handicap a conduit à la mise en place d'une seconde technique de recueil, les ateliers cartographiques, permettant au chercheur de recueillir des données et aux personnes accompagnées de mieux connaître et s'approprier le nouveau quartier d'implantation de l'association.

Cet outil s'articule en deux temps, la première partie se focalisant sur les lieux, la seconde sur les déplacements.

Dans le cadre de ce type d'entretiens, l'enquêteur et l'enquêté co-construisent une carte sur un support informatique. En fonction d'une trame de questions, il s'agit de placer des lieux ou de matérialiser des trajets, des déplacements entre ces lieux. Le processus cartographique n'est pas réellement collectif car tous les éléments de la carte sont indiqués sur les dires de la personne enquêtée qui est pleinement maîtresse des éléments qu'elle souhaite ou qu'elle ne souhaite pas faire apparaître. Dans le processus, l'enquêteur est simplement là pour aider la personne à localiser, si besoin, les éléments sur la carte. Dans ce type d'exercice, la carte est utilisée comme un vecteur d'échange, comme un outil facilitant la discussion et permettant d'offrir une traduction cartographique en temps réel des discours que les personnes interrogées tiennent sur l'espace.

La première partie des entretiens cartographiques consiste en une approche sentimentale des lieux fréquentés par la personne.

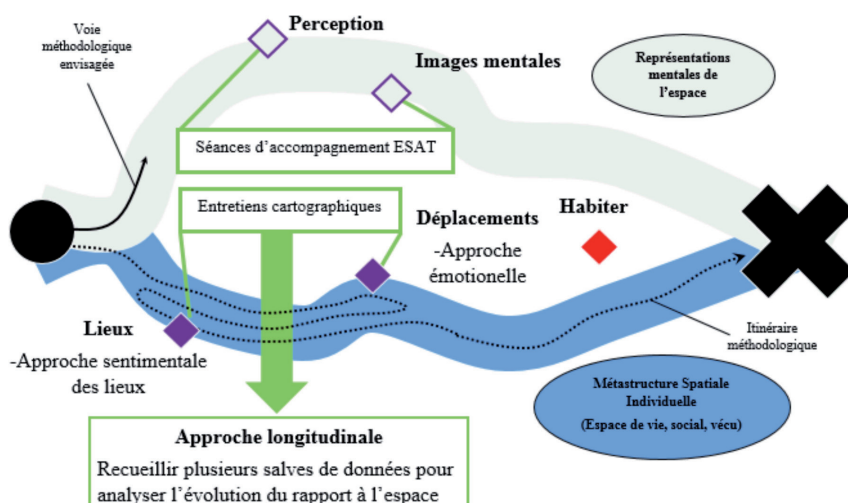
En lui demandant d'énoncer les lieux qui ont marqué sa vie, il s'agit ici de tenter de comprendre en quoi les accidents de la vie, les difficultés, les situations de handicap mais également les espoirs de chacun permettent d'expliquer les sentiments projetés sur les lieux. Demander les lieux les plus importants de la vie dans le présent ainsi que tous les lieux fréquentés permet de faire un *focus* sur l'espace de vie, l'espace social et d'identifier et de localiser les activités réalisées par la personne et celles qu'elle ne réalise pas du fait de la non-adéquation entre ses limitations fonctionnelles et son environnement. Cette approche met en évidence les limitations et les déficiences mais également des blocages sociaux et environnementaux à l'origine des diverses situations de handicap empêchant la pleine participation des individus à la société.

La seconde partie des entretiens cartographiques est axée sur les déplacements et la mobilité de la personne ; elle met l'accent sur les limitations fonctionnelles des personnes interrogées et plus particulièrement sur les difficultés qu'elles engendrent sur leur mobilité.

En se basant sur la carte des lieux fréquentés préalablement réalisée, l'outil vise à recueillir des éléments permettant de cartographier les déplacements du quoti-

dien et de rendre compte de la manière dont ils sont émotionnellement abordés. En mettant en place des entretiens cartographiques plusieurs fois au cours du parcours d'accompagnement des personnes, cet outil permet de comprendre comment évolue leur métastructure spatiale individuelle (Fig. 3).

**Fig. 3 – Tracer un itinéraire :
définir une méthode, recueillir des données**



Source : M. Escuriet, 2019.

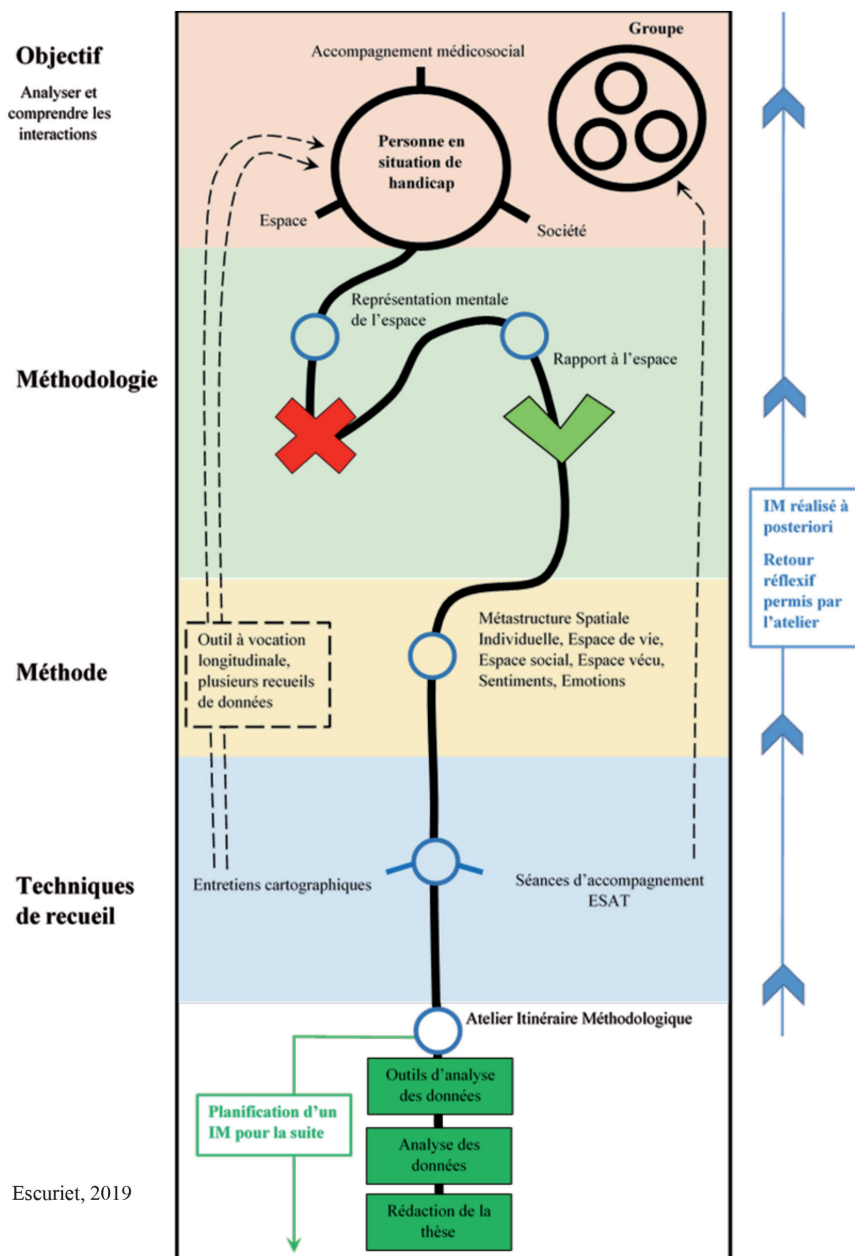
Les séances d'accompagnement pour les usagers de l'ESAT organisées autour de la géographie sont la seconde technique de recueil de données mobilisée. La première semaine organisée a permis de recueillir des éléments autres que ceux issus de l'approche sentimentale des lieux et émotionnelle des déplacements (Fig. 4).

Suite au déménagement de l'association dans de nouveaux locaux, des activités d'accompagnement par la géographie ont été mises en place auprès des usagers de l'ESAT dans l'objectif de favoriser la connaissance et l'appropriation du quartier du parc technologique La Pardieu. Poursuivant des objectifs spécifiques pour les usagers et des objectifs pour le chercheur, elles ont permis d'aborder le rapport pouvant être entretenu avec l'espace sous de multiples facettes.

Même si on a vu que les représentations mentales de l'espace ne structurent plus le déroulé méthodologique du travail de thèse, elle n'en reste pas moins un aspect du rapport à l'espace qu'il est intéressant d'interroger. Lors de la première semaine d'activité organisée, les données de recherche étaient collectives et les éléments recueillis étaient liés à leur perception, leur capacité à créer des images mentales et à se représenter mentalement l'espace.

Alors que les entretiens cartographiques permettent d'obtenir des données individuelles sur l'évolution du rapport à l'espace, un jeu de reconstruction spatiale (Guy et Depeau, 2014 ; Ramadier et Bronner, 2006 ; Ramadier et Depeau, 2006 ;

Fig. 4 – Schéma récapitulatif des différentes étapes de la recherche



Escuriet, 2019

Source : M. Escuriet, 2019.

Tratnjek, 2015) a été mis en place avec certaines personnes de l'ESAT composant l'échantillon de recherche afin d'obtenir des données sur la manière dont elles perçoivent et se représentent l'espace.

La finalité de l'exercice était double : permettre au chercheur de recueillir des données tout en rendant la démarche de recherche utile à l'accompagnement et aux accompagnants.

Il était axé sur la thématique du déménagement, quelques semaines auparavant, de l'association LADAPT dans de nouveaux locaux. Les personnes de l'ESAT étaient divisées en deux groupes et devaient créer des cartes en disposant des carres de mosaïque (éléments surfaciques et ponctuels) et des fils de laine (éléments linéaires) sur un grand fond de carte vierge.

Chaque groupe avait pour consigne de réaliser successivement « la carte du quartier où étaient situés les anciens locaux » et « la carte du quartier où sont situés les locaux actuels ».

L'idée était de capter et d'analyser des représentations collectives de l'espace afin de les mettre en perspective avec les données individuelles recueillies pour chaque individu lors des entretiens cartographiques. Ces éléments collectifs qui s'ajoutent aux éléments individuels permettent d'enrichir l'analyse du rapport à l'espace des personnes accompagnées par LADAPT et de mieux comprendre les problématiques cognitives et mnésiques liées à la lésion cérébrale pouvant affecter leur manière de se représenter l'espace.

La mobilisation de ce type d'exercice collectif a été très appréciée chez les personnes de l'ESAT car inédite dans leur accompagnement. Le séquençage rigoureux des tâches à effectuer pour réaliser la carte a rendu l'exercice accessible à tous malgré la disparité des profils et des difficultés.

Conclusion : retour sur l'apport de l'atelier Itinéraire méthodologique

Le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui est différent de celui que j'imaginai prendre quand j'ai démarré ma thèse. Bien que mes objectifs soient toujours les mêmes qu'à l'origine, les caractéristiques de mon terrain d'étude et les particularités des personnes au centre des investigations m'ont conduit à redéfinir la méthodologie envisagée au départ.

Au mois de mars 2019, à environ la moitié de mon travail de thèse, j'ai participé à l'atelier Itinéraire méthodologique. Cette expérience et la possibilité d'écrire cet article m'ont donné l'occasion de mener une réflexion sur l'évolution de ses points d'ancrage conceptuels et sur l'articulation des différents outils mis en place. Les discussions et les échanges ont également permis d'enrichir mon approche.

À la suite de l'atelier, j'ai introduit la notion de territoire dans mon travail. En partant de la diversité des rapports à l'espace des personnes accompagnées, de la diversité des métastructures spatiales qui en résultent, une nouvelle question a émergé. Du fait de leurs problématiques, influençant leurs pratiques spatiales et leur mobilité, les personnes en situation de handicap ayant subi une lésion cérébrale ne construisent-elles pas un territoire commun, un territoire contraint par les barrières environnementales et sociales auxquelles elles sont soumises ?

Même si, quand j'ai participé à l'atelier, le gros du travail de recueil de données avait été réalisé, il me restait une dernière grosse étape à franchir : analyser et traiter les éléments recueillis sur le chemin.

Le retour réflexif sur mon parcours permis par l'atelier et les échanges avec les organisatrices et les participants m'ont offert une vision appréciable de l'ensemble de mon travail, me permettant ainsi de prendre du recul sur toute la phase de recueil de données avant de les analyser.

Même si le positionnement dans le temps de l'atelier ne m'a pas permis de réfléchir dès le départ à un Itinéraire méthodologique « idéal » à déployer, le fait qu'il ait été pensé « au milieu du gué », m'a tout de même rassuré sur la cohérence du dispositif méthodologique que j'ai mis en place. En outre, cette exercice m'a fourni des clés pour aborder la phase de construction de mes outils d'analyse des données. Ce regard jeté vers l'arrière, vers le chemin déjà parcouru, aura indéniablement un impact sur la manière dont j'aborderai le chemin qu'il me reste à parcourir.

Cet article est essentiellement axé sur la manière dont j'ai appréhendé les étapes de définition de la méthodologie, de la méthode et dont j'ai articulé les différents outils. Même si je n'ai pas abordé la phase d'analyse du matériau de recherche, il faut bien avoir à l'esprit que cela ne s'improvise pas. Sans une réflexion sur les techniques à utiliser, sur la façon de les articuler, de les combiner entre elles, je ne pourrais rien tirer des données extraites lors de ce périple scientifique. Le fait que ma participation à l'atelier soit intervenue au milieu de ma thèse, me laisse ainsi la chance et la possibilité de me saisir de l'outil Itinéraire méthodologique pour traiter, analyser, rédiger, pour organiser le mieux possible la fin de mon travail de thèse.

Références bibliographiques

- André Y. , 1998** – *Enseigner les représentations spatiales*, Anthropos, 254 p.
- André Y. , Bailly A., Ferras R., Guérin J.-P., Gumuchian H., 1989** – *Représenter l'espace : l'imaginaire spatial à l'école*, Anthropos.
- Bailly A., 1985** – Distances et espaces : vingt ans de géographie des représentations, *Espace géographique*, tome 14, n° 3, 197-205.
- Chartaux-Danjou L., Moroni C., Delecroix H., 2014** – Quels impacts dans le travail pour quels troubles cognitifs ?, *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, Volume 75, Issue 5, 530-531.
- Di Méo G., 1990** – De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe, *Espace géographique*, tome 19-20, n° 4, 359-373.
- Di Méo G., 1991a** – *L'Homme, la Société, l'Espace*, Anthropos, coll. Géographie, 319 p.
- Di Méo G., 1991b** – De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe, *Espace géographique*, tome 19-20, n° 4, 359-373.
- Di Méo G., 1998** – *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Coll. Fac-Géographie, 320 p.
- Escuriet M., 2018** – Approche longitudinale et émotionnelle des déplacements, retour d'expérience sur une méthodologie appliquée aux limitations fonctionnelles et aux situations de handicap, *Communication au colloque MSFS Mobilités spatiales, méthodologies de collecte, d'analyse et de traitement*, 8 et 9 novembre 2018, UFR de Droit, Économie

- et Sciences Sociales, Tours (37). Disponible sur HAL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01922839>.
- Frémont A., 1976** – *La région espace vécu*, PUF, coll. Sup, 223 p.
- Frémont A., Chevalier J., Hérim R., Renard J., 1984** – *Géographie Sociale*, Masson, 387 p.
- Guy F., Depeau S., 2014** – Carte à la une : la carte mentale par le jeu pour comprendre l'espace vécu par des adolescents, *Géococonfluences*, mis en ligne le 1^{er} décembre 2014, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/carte-a-la-une-jrs>.
- Lamour M., 2004** – *Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre* (film), 13 production, France 5, avec le soutien de la fondation MAAF-CNC, 52 minutes.
- Lévy J., Lussault M. (dir.), 2013** – *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Nouvelle édition revue et augmentée*, Belin, 1127 p.
- Lynch K., 1960 (trad. 1969)** – *The image of the city*, Cambridge, The MIT Press, VII-f, 194 p.
- Morange M., Schmoll C., 2016** – *Les outils qualitatifs en géographie. Méthodes et applications*, Armand Colin, coll. Cursus, 223 p.
- Mucchielli A., 2004** – Étude des communications : *approche par la modélisation des relations*, Armand Colin, 176 p.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2001** – *Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF)*, Organisation Mondiale de la Santé.
- Ramadier T., Bronner A.-C., 2006** – Knowledge of the environmental and spatial cognition: JRS as a technique for improving comparisons between social groups, *Environment and Planning B: Planning and Design*, n° 33, 285-299, En ligne (accès restreint) : <http://www.envplan.com/abstract.cgi?id=b3248>.
- Ramadier T., Depeau S., 2006** – Approche méthodologique (JRS) et développementale de la représentation de l'espace urbain quotidien de l'enfant, Actes du colloque *Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes, 16-17 novembre 2006, 24 p.
- Stock M., 2004** – L'habiter comme pratique des lieux géographiques, EspaceTemps.net, mis en ligne le 18 décembre 2004, consulté le 06 mai 2019, URL : <https://www.espacestemp.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>.
- Tratnjek B., 2015** – Représenter l'espace : de l'enfance et la jeunesse à la recherche, *Aggiornamento histoire-géographie*, Carnet de recherche proposé par Hypothèses, En ligne, disponible à l'adresse : <https://aggiornamento.hypotheses.org/2611>

